

plus vibrantes des paysagistes français énumérés plus haut et dont le « Mercure » a assez souvent constaté la maîtrise pour que je me dispense de parler d'eux à cette place.

Dans cette série de Claus définitifs rien de magique comme cet arbre littéralement embrasé par les flamboyantes pierres du soleil couchant ; non moins magistral ce *Passage des Vaches*, que vous vîtes l'an dernier à Paris.

Théo Van Rysselberghe expose aussi, à la *Libre Esthétique*, une série de tableaux merveilleux, d'une virtuosité sans rivale d'une sûreté d'œil et d'une souplesse de main presque déconcertantes et où, tout comme chez Claus, la science du « pointillisme » a été appliquée de manière triomphale. Van Rysselberghe expose un portrait de sa femme et un autre de sa belle-mère, Mme Monnom, qui sont parmi les meilleurs de l'école moderniste ; j'en dirai autant des deux portraits au crayon noir — pointillés aussi — que van Rysselberghe a faits de notre ami André Gide et de Constantin Meunier. Cette exposition classe définitivement Emile Claus et Théo van Rysselberghe parmi les peintres les plus « forts » et les plus originaux non seulement de leur pays, mais de toute leur génération. Ce salon de la *Libre Esthétique* est d'ailleurs réussi et représente une sélection d'œuvres rapprochées et assorties avec le goût suprême et le piquant esprit d'initiative et de découverte qui caractérisent M. Octave Maus, le régisseur de ces friandes manifestations d'art. A citer encore un bas-relief de Constantin Meunier, des lithographies de Georges Lemmen, des étains de Charpentier et les superbes *Chalands sous la Neige* de Baertsoen.

GEORGES EEKHOUD

LETTRES ALLEMANDES

Deutsche Clansons (Bretti Lieder), Berlin, Schuster u. Loeffler, M. 1. — Gregor von Glasenapp : *Essays; Kosmopolitische Studien*. Riga, Jonck u. Potiensky, M. 6. — Otto Spielberg : *Lebensweisheit eines alten Sokratikers*. Zurich, E. Speidel. frcs 4. — Otto Spielberg : *Die Moral der freien Mannesart*, Zurich, ibid., frcs 4. — REVUES : *Wiener Rundschau*. — *Die Insel* — *Buehne und Welt* — *Das litterarische Echo* — *Die Gesellschaft* — *Die Zukunft*.

En Allemagne, des jeunes gens voudraient réformer le café-concert et l'on a beaucoup parlé, ces temps-ci, d'une tentative de M. de Wolzogen pour acclimater à Berlin une espèce de Chat-Noir. A cette fin, on s'est meublé de la façon la plus

artistique, et je vous assure que cela doit être d'un *modern style* effrayant. Les organisateurs se démènent, avec solennité, autant que feu Salis, et les spectateurs boivent du vin blanc... Ils appellent cela *Ueber-Brettl* — le « Sur-Beuglant » — comme s'ils étaient les inventeurs d'un idéal nouveau. M. Bierbaum a eu l'excellente idée de réunir dans un élégant petit volume quelques poésies de « poètes nouveaux » assez légères pour être chantées sur les planches. Ces **Deutsche Chansons** trouveront-elles des compositeurs et un public? Je ne sais trop. Tout cela a l'air bien artificiel, bien pédagogique. On dit modestement que l'on n'apporte là que des « documents », des « contributions » des pierres pour servir à l'édifice etc. Mais que veut-on réformer au juste? Le café-concert littéraire (en allemand « *litterarische Variété* ») est un non-sens. L'art naît du peuple, on ne le lui impose pas. Sans doute les *beuglants* allemands sont d'une grossièreté révoltante, mais c'est parce que le public s'y plaît, parce qu'ils sont le *signe* du public. Ne cherchez donc pas de littérature où il n'y en a pas! Si, pourtant, rapins et bohèmes, vous voulez refaire Montmartre à votre façon, travaillez en silence et bénissez le ciel si, pendant quelques années, les snobs vous laissent tranquilles.

Les « études cosmopolites », que M. Gregor de Glasenapp réunit en volume sous le titre d'**Essays**, sont éditées en allemand à Riga, en Russie. C'est assez dire que nous avons affaire à un homme de culture universelle. Allemand des provinces baltiques, sans aucun des préjugés de sa caste, M. de Glasenapp était bien placé pour juger les grands courants de la pensée européenne. Son esprit, très orné, vagabonde à travers les littératures en quête de curiosités, tout comme ses ancêtres ont dû traquer le gibier dans les vastes forêts de Livonie. Mais ils ne lui ont pas légué leur conscience robuste. Le problème moral le tracasse et il y revient à mainte reprise au cours de son volume *Kantien indécrotable*, toute philosophie se réduit pour lui à un définitif agenouillement devant l'impératif. C'est la tare de cet esprit qui, par ailleurs, fait preuve d'une si belle indépendance de jugement. Soit qu'il parle de la poésie indoue ou des commentaires du *Faust* de Goethe, de bases naturelles de la civilisation ou du droit au duel, il se montre toujours érudit et sobre dans ses jugements; avec un peu d'épicurisme qui plaît. Une longue étude sur Nietzsche et Tolstoï occupe le centre de ses dissertations. Le critique a reconnu que ces deux esprits, également opposés aux tendances générales de leur époque, présentaient, sur le domaine